
Aspects Lexicaux d'une Langue Inventée: la Langue des Schtroumpfs

Thierry Fontenelle

Centre de traduction des organes de l'Union européenne
e-mail: Thierry.Fontenelle@cdt.europa.eu

Abstract

Le phénomène des langues inventées n'est pas rare et la liste des langues artificielles (ou construites) s'allonge avec les nouvelles formes d'art que sont le cinéma ou la bande dessinée. Certaines langues, comme le klingon ou les langues elfiques de Tolkien, ont attiré l'attention des linguistes qui se sont penchés sur leurs structures, leur morphologie, leur vocabulaire, allant parfois même jusqu'à créer des ouvrages de références (dictionnaires, grammaires...) ou en traduisant certaines œuvres littéraires dans ces langues. Nous nous penchons ici sur la langue des Schtroumpfs, les petits lutins bleus issus de l'imagination du dessinateur belge Peyo. Nous démontrons que la structure de cette langue artificielle est loin d'être arbitraire et que son vocabulaire répond à une logique qui permet d'expliquer pourquoi le langage schtroumpf reste compréhensible pour le lecteur francophone, même si les règles lexicales semblent totalement libres.

Keywords: langues inventées; lexicographie des langues inventées; collocations et combinatoire lexicale; langue des Schtroumpfs

1 Langues Inventées ou Construites

Wikipedia définit une langue construite (parfois aussi appelée idéolangue ou langue artificielle) comme une langue créée par une ou plusieurs personnes dans un temps relativement bref, contrairement aux langues naturelles, dont l'élaboration est largement spontanée (même si, comme le souligne Wikipédia, les deux types de langues sont finalement des créations de l'espèce humaine). L'espéranto, inventé au 19^e siècle par Ludwik Lejzer Zamenhof est probablement la langue artificielle la plus connue et l'une des langues véhiculaires les plus utilisées. Certaines langues artificielles ont été inventées précisément pour favoriser la communication entre les peuples et devenir ainsi des 'langues internationales' (on utilise parfois aussi le terme 'langue internationale auxiliaire' pour faire référence à des langues construites telles que l'espéranto ou le volapük). Ces langues sont dotées d'un vocabulaire très étendu, d'une syntaxe élaborée et d'une morphologie permettant la création de nouveaux mots, la conjugaison des verbes, bref, de tous les mécanismes linguistiques permettant d'assurer une communication réelle et effective.

D'autres langues ont été inventées à des fins artistiques, principalement littéraires, et sont le fruit de l'imagination de certains auteurs parmi lesquels figure incontestablement J.R.R. Tolkien, auteur de la célèbre saga du *Seigneur des anneaux* (*Lord of the Rings*, 1954-1955). La quinzaine de langues elfiques telles que le quenya (ou haut-elfique) ou le sindarin (la langue des Elfes gris) sont de véritables systèmes linguistiques élaborés par ce romancier et philologue britannique passionné de littérature médiévale. Les langues imaginées par Tolkien sont dotées de vocabulaires riches et d'une grammaire qui a évolué au cours du temps, en s'inspirant d'autres langues indo-européennes telles

que le vieux norrois, le grec ou le latin, ainsi que le démontre Weiner (2013).

D'autres romanciers se sont aventurés à imaginer des langues construites afin d'illustrer des prises de position idéologiques dans leurs descriptions d'univers souvent dystopiques. Ainsi, George Orwell décrit dans une annexe de son roman *1984* les principes du *novlangue* (*Newspeak* dans la version originale), la langue officielle d'Océania à la grammaire et au vocabulaire réduits permettant de restreindre la pensée, de supprimer les nuances et de favoriser la double-pensée, tout cela à des fins politiques visant à éliminer les idées subversives. Dans la même veine, Anthony Burgess imagine dans *Orange Mécanique* (*A Clockwork Orange*) une langue baptisée Nadsat utilisée par les adolescents délinquants de la société futuriste qui sera plus tard portée à l'écran par Stanley Kubrick. Les langues inventées à des fins artistiques ne sont toutefois pas l'apanage des romanciers et le cinéma n'est pas en reste. L'exemple le plus célèbre d'une langue inventée pour le petit (ou le grand) écran est probablement le klingon, langue parlée par le peuple extraterrestre klingon de la série de science-fiction *Star Trek*. Véritable phénomène populaire aux États-Unis, le klingon s'est développé autour d'une communauté de fans qui se targuent de le parler (et même de l'enseigner), au point d'avoir produit des traductions de pièces de Shakespeare telles que *Hamlet*. Plus récemment encore, le film *Avatar* de James Cameron (2009) a permis de découvrir le Na'vi, langue parlée par les humanoïdes de Pandora.

2 Les Schtroumpfs et la Langue Schtroumpf



Comme nous venons de le voir, la liste des langues inventées par l'homme est assez longue (on trouvera des descriptions des langues évoquées dans le paragraphe précédent ainsi que d'autres langues artificielles dans Adams (2011)). Si la majorité de ces langues émane de la littérature notamment anglo-saxonne, il en est une qui est issue de la bande dessinée francophone, plus spécifiquement belge, popularisée par

la série des aventures des Schtroumpfs, ces petits lutins bleus à pantalon et bonnet blancs créés par le dessinateur belge Peyo. Ces créatures imaginaires, dirigées par le Grand Schtroumpf (reconnaisable à son bonnet et son pantalon rouges) vivent dans un village situé au milieu d'une grande forêt et dont les maisons ont la forme d'un champignon. Apparaissant initialement comme personnages secondaires dans une des aventures de Johan et Pirlouit (*La Flûte à six schtroumpfs* publiée en 1958 dans le Journal *Spirou*), les schtroumpfs sont rapidement devenus des héros à part entière dont les aventures ont ravi les petits et les grands lecteurs du monde entier avant de conquérir le petit écran par l'intermédiaire de séries de dessins animés et, plus récemment, le grand écran via un film d'animation américain en 3D.

La langue parlée par les schtroumpfs repose sur un principe très simple. Il s'agit de remplacer un ou plusieurs mots d'une phrase par le mot « schtroumpf ». On se rend toutefois rapidement compte que le choix du mot à remplacer est dicté par la nécessité de garder la phrase compréhensible par le lecteur francophone. Ainsi, la phrase « Le Grand Schtroumpf mange une pomme » peut théoriquement se traduire de trois façons :

- (1) Le Grand Schtroumpf mange une schtroumpf.
- (2) Le Grand Schtroumpf schtroumpfe une pomme.
- (3) Le Grand Schtroumpf schtroumpfe une schtroumpf.



En pratique, toutefois, c'est la situation qui permettra au lecteur de comprendre ce qui se passe et la variante (3) est relativement rare. La phrase doit en effet receler suffisamment d'informations pour autoriser la compréhension. Si les indices linguistiques ne sont pas suffisants, c'est le dessin et le contexte visuel qui permettront la désambiguïsation du mot *schtroumpf* (une phrase telle que « Il a schtroumpfé cette nuit » ne peut être comprise comme la traduction de « Il a neigé cette nuit » qu'avec le support du dessin montrant le village sous la neige).

La transformation depuis la langue du lecteur peut affecter n'importe quelle partie du discours correspondant à une classe lexicale ouverte. Ainsi, les substantifs pourront être remplacés par le mot *schtroumpf*. Les verbes (le cas le plus fréquent) pourront être remplacés par le verbe régulier en *-er schtroumpfer*. Les adverbes pourront à leur tour être remplacés par *schtroumpfement*. Les adjectifs sont assez rarement remplacés par *schtroumpf* (avec éventuellement une forme féminine en *-e*).

Nous nous tournerons dans les sections suivantes vers une description plus systématique des éléments linguistiques et des mécanismes qui permettent la compréhension d'un énoncé en langue *schtroumpf*, indépendamment du contexte visuel. Nous verrons ainsi que ces mécanismes et le choix du mot (ou de la syllabe) à remplacer par *schtroumpf* sont loin d'être arbitraires et répondent le plus souvent à des contraintes linguistiques autorisant la communication. Pour citer le blog Thomas More (2010), on constatera ainsi que, « au-delà du contexte, le *schtroumpf* « renvoie à l'univers de l'intertextualité ». Le contexte seul ne permet pas de savoir comment parler *schtroumpf* ; il faut une forme de culture qui donne les informations intertextuelles nécessaires ».

3 Mots Composés

On remarque que le remplacement d'un nom par le mot *schtroumpf* s'opère très souvent dans des mots composés calqués sur la structure N1-préposition-N2 du type *ver à soie* ou *pomme de terre*. Le lien unissant N1 et N2 dans ces mots composés indique une relation collocationnelle évidente, à tel point que la probabilité de rencontrer N1 et N2 dans ce type de construction est nettement supérieure au hasard, confirmant ainsi l'hypothèse émise par Church et Hanks (1999) que le calcul de l'information mutuelle (*mutual information score*) dans les corpus de textes permet d'identifier des combinaisons lexicales statistiquement et linguistiquement significatives. Des composés nominaux tels que *rhume de cerveau* ou *bonhomme de neige* illustrent bien ce lien étroit entre N1 et N2, qui semble si fort que le remplacement d'un des éléments par le mot *schtroumpf* ne nuit pas à la compréhension du texte (par convention, nous indiquerons le mot-clé français qui a fait l'objet de la

substitution entre crochets à côté des exemples):

- (4) J'ai attrapé un schtroumpf de cerveau. [rhume]
- (5) Il n'est pas beau, mon bonhomme de schtroumpf? [neige]

On notera avec intérêt les discussions linguistiques approfondies dans l'album *Schtroumpf vert et vert Schtroumpf*, dans lequel un débat vif divise les Schtroumpfs pour savoir s'il convient de dire un *schtroumpf-bouchon* ou un *tire-bouschtroumpf* (ce débat illustrant de façon satirique les querelles linguistiques entre Wallons et Flamands en Belgique). La phrase suivante illustre parfaitement les choix qui peuvent être opérés par le locuteur et les confusions possibles entre *pomme de terre* et *pomme de pin*:

- (6) Il faut dire des schtroumpfs de terre et non des pommes de schtroumpf, parce qu'alors on confondrait avec schtroumpf de pin.

Cette polémique ne pose toutefois aucun problème pour le lecteur francophone, qui déchiffre aisément ces lexies complexes, de même que les mots composés unis par un trait d'union, comme dans le dialogue suivant illustrant la traduction de *croc-en-jambe*:

- (7) Le schtroumpf poète vient de faire un croc-en-schtroumpf au schtroumpf paysan.
- (8) Pas du tout, tout d'abord, c'était un schtroumpf-en-jambe.

4 Effet de la Baignoire

L'exemple précédent montre clairement que le mot *schtroumpf* peut remplacer un autre nom à l'intérieur d'un mot composé. L'important, pour garantir la compréhension de l'énoncé, est de conserver suffisamment d'éléments dans la langue du lecteur qui permettront de retrouver le terme remplacé. Les éléments connus se situent traditionnellement au début du mot ou à la fin du mot. En langage schtroumpf, il est même possible de remplacer une ou plusieurs syllabes (et donc pas uniquement un nom) par le mot *schtroumpf*, comme l'attestent les exemples suivants :

Schtroumpf en fin de mot :

- (9) C'est une cataschtroumpf. [catastrophe]
- (10) Il faut le ramener pour le soigner, sinon il risque de schtroumpfer une pneumoschtroumpf. [pneumonie]
- (11) Le Grand Schtroumpf convie toute la populaschtroumpf. [population]
- (12) Allons faire une grande manifestaschtroumpf. [manifestation]
- (13) Toutes mes félicitaschtroumpfs. [félicitations]
- (14) J'ai schtroumpfé un pédalier qui est relié par un système de transmischtroumpf et de démultiplicaschtroumpf à l'hélice située à la base. [transmission ; démultiplication]
- (15) Gardez votre sang-schtroumpf. [sang-froid]
- (16) Vous entendez, Messschtroumpfs les jurés [Messieurs]
- (17) Il me semble que le soporischtroumpf met du temps à schtroumpfer son effet. [soporifique]

Schtroumpf en début de mot:

- (18) L'accusé, schtroumpfant de schtroumpfonstances atténuschtoumpfs. [circonstances atténuantes]
- (19) une aile de schtroumpf-souris [chauve-souris]

(20) Le Petit Schtroumpferon rouge [Chaperon]

Ces exemples illustrent l'application d'un principe décrit par la psycholinguiste britannique Jean Aitchison dans son ouvrage *Words in the Mind* (Aitchison 1987). Ce principe, qu'elle nomme le « *bathtub effect* » (littéralement l'effet de la baignoire) décrit le phénomène linguistique par lequel on a tendance à se souvenir exactement des premières et des dernières lettres ou syllabes d'un mot, alors que les lettres ou les syllabes du milieu sont plus difficiles à retenir et sont beaucoup plus facilement confondues. Aitchison utilise l'image de la baignoire pour représenter ce phénomène, le mot étant perçu comme une personne vue de profil dans une baignoire, la tête hors de l'eau d'un côté et les pieds dépassant à l'autre extrémité, alors que le reste du corps (le milieu du mot) est caché par la baignoire. Ce principe permet d'expliquer bon nombre de jeux de mots et de lapsus (ainsi que le phénomène du « bout de la langue ») et joue clairement un rôle crucial dans le choix de l'élément à remplacer par le mot *schtroumpf* en garantissant la compréhension de l'énoncé. Les éléments saillants doivent absolument être préservés et il serait donc inconcevable que le mot *schtroumpf* remplace à la fois le début d'un mot et la fin de ce même mot, ce qui le rendrait totalement incompréhensible. À l'inverse, on trouve dans le corpus de langue schtroumpf quelques cas où le mot *schtroumpf* remplace le milieu du mot, le début et la fin étant préservés conformément au principe identifié par Aitchison :

(21) Post-schtroumpftum: je m'en vais [Post-scriptum](22) C'est vraiment le roi des enschtroumpfeurs. [emmerdeurs]

Le dernier exemple nous rappelle également que la substitution de mots ou de syllabes par le mot *schtroumpf* est destinée à créer un effet comique. La bande dessinée dont il est question ici étant d'abord destinée aux enfants, le remplacement d'une syllabe que d'aucun considèreraient comme vulgaire ou grossière (-*merd*-) permet de faire passer le message sans heurter les âmes plus sensibles (en__eur).

5 Les Verbes en Langue Schtroumpf

Les cas de substitution sont le plus fréquemment observés avec les verbes. D'un point de vue morphologique, la langue schtroumpf ne connaît qu'une seule classe de verbe, à savoir le verbe régulier en -er *schtroumpfer*, qui est utilisé comme verbe « passe-partout », même si son équivalent en français appartient à une autre classe morphologique. Ainsi, dans les exemples suivants, le verbe *schtroumpfer* correspondra, dans le premier cas, à un autre verbe en -er en français, alors que le deuxième exemple correspond à un verbe en -ir :

(23) Schtroumpfez les amarres ! [Larguez](24) Nous devrions leur schtroumpfer en aide. [venir]

La signification du verbe *schtroumpfer* est intéressante à plus d'un titre. Comme dans le cas des mots composés discutés ci-dessus, qui illustraient des relations collocationnelles linguistiquement et statistiquement significatives, le verbe ayant fait l'objet d'une substitution par le verbe *schtroumpfer* peut facilement être retrouvé de par le contexte auquel il est associé. Il correspond en fait même très souvent à un verbe support, c'est-à-dire à un verbe sémantiquement appauvri qui se combine avec un

nom prädicatif contribuant principalement au sens de la phrase. Ainsi, dans les phrases suivantes, le verbe *schtroumpfer* est sémantiquement appauvri et ce sont les noms *question* et *décision* qui endossent la charge sémantique principale, en tant que noms prädicatifs.

(25) Nous voudrions te schtroumpfer une question. [poser]

(26) Je crois avoir schtroumpfé une sage décision. [pris]

On constatera qu'il est nettement plus naturel de remplacer les éléments sémantiquement plus pauvres, donc moins cruciaux pour la compréhension de l'énoncé, que les éléments sémantiquement chargés de sens. Comme le souligne Gheude (2009), « ce sont les mots qui apportent le moins d'information qui ont le plus de chances d'être traduits par *schtroumpf*. » Le locuteur francophone aura donc beaucoup plus de difficulté à comprendre des variantes telles que les suivantes, qui ne sont pas attestées dans le corpus de langue *schtroumpf* (d'où l'utilisation de l'astérisque) :

(27) * Nous voudrions te poser une *schtroumpf*. [question]

(28) * Je crois avoir pris une sage *schtroumpf*. [décision]

Lorsqu'on analyse le corpus de langue *schtroumpf*, on peut en fait constater que le verbe *schtroumpfer* correspond très souvent à la réalisation de ce que le linguiste russo-canadien Igor Mel'čuk a appelé « fonction lexicale » dans sa théorie Sens-Texte (Mel'čuk et al. 1984, 1988, 1992, 1999). Le mécanisme des fonctions lexicales permet d'associer la base d'une collocation (X) à ses collocatifs (Y) par le biais d'une fonction représentant une relation sémantique respectant le format $f(X)=Y$. Ainsi, la fonction lexicale Oper permet de formaliser la relation unissant un prädicat donné et les verbes sémantiquement appauvris avec lesquels ce prädicat se combine habituellement. Polguère (2003) indique que toutes les fonctions lexicales sont en fait des universaux linguistiques dénotant des liens lexicaux récurrents. On trouvera dans Fontenelle (2003) quelques exemples illustrant la récurrence du lien lexical unissant un nom au verbe support sémantiquement appauvri pouvant prendre ce nom comme objet direct :

Oper1 (accusation) = lancer

Oper1 (excuses) = présenter

Oper1 (plainte) = porter

Oper1 (attention) = faire

Oper1 (condoléances) = présenter

Dans tous les cas illustrés ci-dessus, on constatera que le locuteur de la langue *schtroumpf* tend à conserver le prädicat et à remplacer le verbe correspondant à la réalisation de la fonction lexicale Oper par le verbe *schtroumpfer* :

(29) Il faut que je schtroumpfe une visite au *schtroumpf* bricoleur. [rende]

(30) Il me semble que le *soporischtroumpf* met du temps à schtroumpfer son effet. [faire]

(31) Si j'allais schtroumpfer un regard sur son miroir. [jeter]

(32) Vous lui schtroumpferez des excuses. [ferez/présenterez]



Les fonctions lexicales pouvant se combiner, d'autres fonctions qu'Oper sont également susceptibles de suggérer des verbes correspondant à *schtroumpfer*. Ainsi, Oper peut se combiner à Incep pour désigner le verbe inchoatif sémantiquement appauvri (« commencer à faire/avoir », Incep dénotant le début d'une action – les fonctions lexicales ont souvent des noms issus de racines latines) :

IncepOper (connaissance) = prendre

Cette fonction est illustrée dans l'exemple attesté suivant :

(33) Il faut absolument que je schtroumpfe connaissance de cet ouvrage. [prenne]

Les verbes supports peuvent également présenter une charge sémantique plus forte, auquel cas ils correspondront à une fonction lexicale telle que Real, pour les verbes de réalisation (*passer un examen* illustre la fonction Oper, alors que *réussir un examen* illustre la fonction Real). Ainsi, dans les phrases suivantes, il est clair que *schtroumpfer* correspond à un verbe signifiant *réaliser*, dans le premier cas, et à AntiReal dans le second cas :

(34) Vous voulez aider le Cosmoschtroumpf à schtroumpfer son rêve, oui ou non? [réaliser]

(35) Schtroumpfez les amarres ! [Larguez]

D'autres fonctions peuvent être illustrées par le verbe *schtroumpfer*, notamment la fonction lexicale Liqu (= liquider/détruire), qui unit des combinaisons telles que *abolir une loi*, *supprimer un fichier*, *éradiquer une maladie*, etc. Liqu appliqué au nom querelle générera le verbe *enterrer* ou *terminer*, comme dans l'exemple suivant :

(36) Et moi qui croyais que cette querelle était schtroumpfée depuis longtemps. [enterrée/terminée]

6 Adverbes

La formation d'un adverbe en langue schtroumpf est très simple puisque le seul mécanisme morphologique attesté dans la littérature schtroumpf est l'ajout du morphème –ement, comme dans l'exemple suivant :

(37) Je suis schtroumpfement content d'avoir trouvé cette échelle [très]

D'un point de vue sémantique, on constate que la toute grande majorité des occurrences de

schtroumpfement correspondent à un intensificateur associé à un adjectif (Mel'čuk utiliserait la fonction lexical Magn d'intensification ou de 'magnification' pour désigner ces cas où l'adverbe signifie simplement 'très' ou 'beaucoup').

- (38) Tu es schtroumpfement plus doué pour la mandoline. [beaucoup]
 (39) Cette roche est schtroumpfement dure. [très/sacrement/extrêmement]

L'adverbe peut aussi intensifier un verbe, comme dans l'exemple suivant où la négation du verbe savoir est intensifiée) :

- (40) Je ne sais schtroumpfement pas. [absolument/(pas) du tout]]

Il convient de noter que l'adverbe *schtroumpfement* peut aussi, dans certains cas, être utilisé comme un commentaire du locuteur portant sur son propre énoncé, auquel cas la notion d'intensification est totalement absente. L'exemple suivant illustre cet usage de l'adverbe *schtroumpfement* correspondant à ce que les grammairiens anglais appellent communément un 'disjunct' (adverbe de phrase) :

- (41) Eh bien, schtroumpfement, je n'en suis pas mécontent. [franchement/à vrai dire]

Quelques rares cas de morphologie plus complexe sont attestés, comme par exemple le mot *fantaschtroumpfement*, qui illustre à la fois l'intensification typique de l'adverbe et l'effet de la baignoire évoqué ci-dessus (la syllabe initiale étant préservée et associée au morphème *-ment* pour garantir l'interprétabilité de l'adverbe) :

- (42) Tu m'entends aussi? Fantaschtroumpfement bien. [fantastiquement]

Plus rarement, l'adverbe fait partie d'une collocation ou d'une expression figée, comme dans la phrase suivante (tout simplement/tout bonnement):

- (43) C'est tout schtroumpfement passionnant ! [simplement/bonnement]

7 Les Adjectifs en Langue Schtroumpf

Les adjectifs sont assez rarement remplacés par le mot schtroumpf. La signification de la phrase doit être immédiatement compréhensible et l'adjectif ne sera dès lors remplacé que si le contexte rend l'interprétation claire et non ambiguë, comme dans les exemples suivants, où on notera que l'adjectif se termine le cas échéant par *-e* s'il modifie un nom féminin :

- (44) Ça, c'est une schtroumpfe idée. [bonne/chouette]
 (45) Tout le monde est sain et schtroumpf. [sauf] (expression semi-figée *sain et sauf*)

La plupart du temps, cependant, il est nécessaire de fournir au lecteur des éléments plus concrets permettant l'interprétation de l'adjectif. L'application de l'effet de la baignoire permet alors de remplacer les syllabes moins 'porteuses de sens' (le milieu du mot, ou un suffixe que *-que* ou *-nique*),

en gardant les syllabes cruciales au début du mot :

- (46) Une nouvelle machine, inouïe, fantastique, épouschtroumpfante. [époustouflante]
- (47) Quel parfum enschtroumpfant! [enivrant]
- (48) une opération de chirurgie esthétischtroumpf [esthétique]
- (49) Je crains qu'il ne devienne neurasthéschtroumpf. [neurasthénique]

Dans l'exemple suivant, c'est la syllabe initiale qui est remplacée par le mot *schtroumpf*. C'est assez rare et le lecteur ne pourra déterminer quelle syllabe a été en fait remplacée, mais en regardant le contexte de plus près ainsi que la situation dans laquelle cette phrase est prononcée (dans le laboratoire où le Grand Schtroumpf effectue ses expériences scientifiques), on constate rapidement que cela importe finalement peu et le mot *schtroumpfique* peut aussi bien correspondre à *sulfurique* qu'à *citrique* ou encore *ascorbique*, sans que la compréhension n'en soit affectée :

- (50) de l'acide schtroumpfique

Le dernier exemple illustrant l'utilisation de *schtroumpf* au sein d'un adjectif montre également que le choix de la syllabe est loin d'être arbitraire :

- (51) une plante schtroumpfnivore [carnivore]

Une plante *carnischtroumpf* aurait été possible, mais cette formulation aurait été moins appropriée car le suffixe "-vore" renvoie à ce qui est mangé et est donc véritablement porteur de sens dans ce contexte (le schtroumpf est la nourriture de la plante dans le contexte où cette expression est prononcée).

8 Proverbes

S'il est une catégorie où l'on retrouve assez fréquemment le mot *schtroumpf*, c'est bien celle des proverbes, ces phrases toutes faites qui se prêtent magnifiquement à l'usage du mot *schtroumpf* en tant que tel (Gheude 2009). Le but ultime de l'utilisation de la langue schtroumpf étant de conférer un caractère comique à l'interaction entre les différents personnages tout en gardant les énoncés compréhensibles, il est peu surprenant de constater que bon nombre de proverbes sont l'objet de ces manipulations linguistiques. La nature figée des expressions proverbiales les rend parfaitement compréhensibles, même si un élément manque à l'appel parce qu'il a été remplacé par *schtroumpf* ou une de ses variantes morphologiques. C'est notamment le cas des expressions latines courantes (celles que l'on retrouve le plus souvent dans les 'pages roses' d'un dictionnaire comme *le Petit Larousse* et auxquelles les francophones, même les plus jeunes, sont souvent confrontés) :

- (52) Dura schtroumpf, sed schtroumpf. [Dura lex, sed lex]
- (53) Vanitas vanitaschtroumpf et omnia vanitas. [Vanitas vanitatis, omnia vanitas]
- (54) Mea schtroumpfa. [culpa] (ou schtroumpfa culpa, forme également attestée)

Les proverbes, dictons et autres devises plus conventionnels sont fréquemment manipulés, en utilisant les divers mécanismes décrits ci-dessus (cfr l'effet de la baignoire observable dans

s'enschtroumpfent) :

- (55) Qui schtroumpfe dîne. [dort]
- (56) Schtroumpf affamé n'a pas d'oreilles. [Ventre]
- (57) La prudence est la schtroumpf de la sûreté. [mère]
- (58) Les paroles s'enschtroumpfent, les écrits restent. [s'envolent]
- (59) On ne schtroumpfe pas les mouches avec du vinaigre. [attrape]
- (60) L'union fait la schtroumpf. [force]
- (61) N'oublie pas: motus et schtroumpf cousue. [bouche]

Les références culturelles, notamment à la culture populaire et à la littérature enfantine, donnent également lieu à des manipulations que le jeune lecteur francophone n'aura pas trop de mal à interpréter et à reconstruire en se basant sur des expressions totalement figées directement tirées de célèbres contes tels que *Le Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault:

- (62) Schtroumpfe la chevillette et la schtroumpfinette cherra. [Tire la chevillette et la bobinette cherra]

Les recherches en psycholinguistique et en linguistique appliquée ont bien montré que nous avons tendance à stocker dans notre lexique mental des locutions toute faites, qui sont en quelque sorte des éléments 'préfabriqués' du langage à partir desquels nous sommes en mesure de produire des énoncés complexes. Ces éléments préfabriqués (que les linguistes anglo-saxons appellent communément 'prefabricated chunks' – voir Nattinger et DeCarrico 1992) sont des candidats idéaux pour la substitution d'une de leurs parties par le mot *schtroumpf*. L'exemple le plus extrême est peut-être le suivant :

- (63) C'est maintenant que je veux faire de la magie. Schtroumpfe que schtroumpfe. [Coûte que coûte]

On notera le "e" final indiquant qu'il s'agit d'un verbe conjugué. Dans l'expression *schtroumpfe que schtroumpfe*, "que" est le seul élément en français et, pourtant, aucun doute n'est possible et la phrase reste parfaitement compréhensible pour un locuteur francophone qui reconnaît immédiatement la locution figée *coûte que coûte*.

9 Exclamations en Langue Schtroumpf

Les exclamations n'échappent pas à la règle et peuvent également être soumises à des manipulations dans leur version en langue schtroumpf. Le mot *schtroumpf* pourra ainsi remplacer une des syllabes, en appliquant l'effet de la baignoire pour préserver au minimum un élément (de préférence initial) permettant l'interprétation de l'expression.

- (64) Aschtroumpf! [Atchoum ! joue sur la sonorité de l'éternuement]
- (65) Euréschtroumpf! [Euréka !]
- (66) Saprischtroumpf! [Sapristi !]

Lorsque l'expression est monosyllabique et ne permet pas de jouer sur l'effet de la baignoire pour

conserver un élément reconnaissable, c'est le contexte visuel et la situation décrite par le dessinateur qui permettront la désambiguïsation, en l'absence d'indice linguistique :

(67) Schtroumpf! Il a schtroumpfé sa porte à clé. [Zut !]

10 Conclusions

La langue des schtroumpfs est un exemple intéressant de langue inventée. Issue de l'imagination du dessinateur belge Peyo, elle permet de donner un caractère comique aux échanges entre les petits lutins bleus héros de cette bande dessinée. Comme elle est destinée principalement aux enfants, elle permet dans certains cas de faire référence de façon ironique à des mots que la bienséance interdirait d'utiliser dans ce type de littérature. Plus communément, toutefois, la transformation est opérée en remplaçant un mot issu d'une classe ouverte dans la langue du lecteur par le mot *schtroumpf*. La phrase résultant de cette transformation semble de prime abord incompréhensible, mais le corpus de la langue schtroumpf révèle clairement que certains principes linguistiques sous-tendent ces substitutions afin de garder les énoncés compréhensibles, même par les plus jeunes lecteurs francophones. L'explication réside dans l'exploitation qui est faite des éléments préfabriqués du langage, qu'il s'agisse des expressions figées ou semi-figées (proverbes, dictons, locutions latines) ou des collocations, ces relations privilégiées qui existent entre, par exemple, un verbe et son objet direct typique, ou entre un nom et un adjectif. Cette relation lexico-sémantique entre la base de la collocation et le collocatif est exploitée en privilégiant le remplacement du collocatif par le mot *schtroumpf* ou une de ses variantes morphologiques (*schtroumpfer* une question au lieu de *poser* une question). On constate dès lors que les occurrences du mot *schtroumpf* concernent principalement la zone de la combinatoire lexicale allant des combinaisons prévisibles, semi-figées jusqu'aux expressions totalement figées, en excluant la plupart du temps les combinaisons totalement libres (sauf si le contexte visuel est limpide). Il convient en effet d'exploiter au maximum le caractère prévisible de la combinaison lexicale afin de garantir la compréhension de l'énoncé. Cette compréhension est possible parce que, comme l'a souligné Umberto Eco, cité par le Blog Thomas More (2010), le langage des schtroumpfs renvoie à des types de discours, à des formules connues, des énoncés que nous avons déjà entendus. On peut donc établir une corrélation entre les occurrences du mot *schtroumpf* et les collocations et autres types de combinaisons lexicales telles que repérées par les outils statistiques employés par les lexicographes en linguistique de corpus.

L'analyse du corpus de la langue schtroumpf permet également de mettre en évidence le principe de l'effet de la baignoire cher aux psycholinguistes, le mot *schtroumpf* étant en effet régulièrement utilisé comme un morphème associé à des éléments saillants apparaissant 'en clair' en début ou en fin de mot. Ce sont ces éléments qui donnent tout leur sens à l'énoncé et en garantissent la compréhension, même si une ou plusieurs syllabes sont remplacées par le mot *schtroumpf*.

Les mécanismes de substitution de la langue des schtroumpfs sont donc linguistiquement motivés et laissent peu de place à l'arbitraire. On pourrait même peut-être aller jusqu'à dire que les albums des aventures des schtroumpfs pourraient être utilisés à des fins pédagogiques dans le cadre de l'enseignement du français langue étrangère. La connaissance de la combinatoire lexicale du français étant une condition sine qua non pour l'interprétation des énoncés en langue schtroumpf, le test de la compréhension de ces énoncés par des apprenants avancés pourrait s'avérer être un excellent exercice pour évaluer cette connaissance lexicale.

11 Références

- Adams, M. (ed.) (2011). *From Elvish to Klingon: Exploring Invented Languages*, Oxford: Oxford University Press.
- Aitchison, J. (1987). *Words in the Mind*. Oxford: Blackwell Publishing.
- Church, K. and Hanks, P. (1990). Word Association Norms, Mutual Information and Lexicography. In *Computational Linguistics*, 16/3, pp.22-29.
- Eco, U. (1999). *Kant et l'ornithorynque*. Paris : Grasset.
- Fontenelle, Th. (2003). Collocations et traitement automatique du langage naturel. In F. Grossmann & A. Tutin (eds) *Les collocations : analyse et traitement, Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée*, Série E, n°1, Editions «De Werelt», Amsterdam, pp. 75-87.
- Gheude, M. (2009). Le schtroumpf : grammaire d'une langue verte. Blog. Accès le 10/04/2016 : <http://michelgheude.skyrock.com/2105299655-149-la-grammaire-du-schtroumpf.html>
- Mel'čuk, I. et al. (1984, 1988, 1992, 1999). *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français Contemporain – Recherches Lexico-Sémantiques I, II, III, IV*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Blog Thomas More (2010). Faut-il dire la Schtroumpf de Babel ou la Tour de Schtroumpf ? Accès le 09/04/2016: <https://thomasmore.wordpress.com/2010/12/01/faut-il-dire-la-schtroumpf-de-babel-ou-la-tour-d-e-schtroumpf/>.
- Nattinger, J. & De Carrico, J. (1992). *Lexical Phrases and Language Teaching*. Oxford: Oxford University Press.
- Okrand, M., Hendriks-Hermans, J. and Kroon, S. (2011). Klingon and other Science Fiction Languages. In Adams, M. (ed.) *From Elvish to Klingon: Exploring Invented Languages*. Oxford: Oxford University Press.
- Polguère, A. (2003). Collocations et fonctions lexicales: pour un modèle d'apprentissage. In F. Grossmann & A. Tutin (eds) *Les collocations : analyse et traitement*, Travaux et Recherches en Linguistique Appliquée, Série E, n°1, Editions «De Werelt», Amsterdam, pp.117–133.
- Weiner, E. 2011. Tolkien's invented languages. In Adams, M. (ed.) *From Elvish to Klingon: Exploring Invented Languages*. Oxford: Oxford University Press.

Clause de non-responsabilité

Le présent article a été rédigé pendant les temps libres de son auteur et ne reflète en aucune manière une quelconque position officielle de son employeur, le Centre de traduction des organes de l'Union européenne.